

The book cover is framed by a decorative border of woodcut-style illustrations. The top and bottom borders feature various musical instruments and figures, including a violinist, a lute player, a flutist, a harpist, a piffero, a bagpiper, and a fiddler. The sides of the border are decorated with smaller figures, possibly cherubs or putti, and musical motifs like a cornet and a drum. The central text is enclosed in a rectangular frame.

LES
INSTRUMENTS
MYSTIQUES

par

PAUL CLAUDEL

LES INSTRUMENTS MYSTIQUES

Au cours d'un travail sur les corps glorifiés, que S. Paul appelle les corps spirituels, l'auteur, passant du domaine de la vue à celui de l'audition a été amené à examiner le sens mystique des divers instruments qui sont énumérés dans les Psaumes : instruments à cordes, trompettes, orgue, cymbales, flûtes.



*QUE la pupille de ton œil ne se taise pas !
dit le Livre des Thérènes (2.18).*

Les derniers textes que je viens de citer nous invitent comme d'eux-mêmes à passer du domaine de la vue à celui de l'ouïe, du domaine de la proportion à celui de la modulation et des valeurs aux timbres. Rien en ce monde, nous dit S. Paul (I. Cor. 14.10), n'est sans voix. Même ces choses qui n'ont pas d'âme, soit la flûte, soit la cithare, si elles ne donnent une distinction de notes, comment saura-t-on ce qui est chanté et ce qui est citharisé? Et si la trompette ne rend qu'un

son confus, qui se préparera à la guerre? Ainsi vous-mêmes si par la langue vous ne rendez un discours manifeste, cette langue que désormais pour l'Eternité l'Esprit Saint nous a mise dans la bouche, afin que nous puissions enfin nous exprimer, nous rendre à cette affectueuse invitation : **Sors, parle, ma fille, et que j'entende ta voix, comme je t'ai appris à entendre la mienne, car elle est douce** (Cant.). L'âme est devenue tout entière louange et la fille du chant, suivant l'expression de l'Ecclésiaste (12.4), de ce chant, de cette tenue sonore et mélodieuse du souffle ou neume (pneuma), dont le besoin lui a été communiqué dans la nuit (Job 35.10). Toute entière elle est devenue elle-même un instrument de musique, ce n'est pas une harpe dans ses mains, elle-même est la harpe, qui trouve en elle-même la gamme et d'octave en octave le moyen de s'élever de ce qu'il y a de plus bas à ce qu'il y a de plus haut. **Lève-toi, dit David, (Ps. 56.9), lève-toi, ma gloire, psaltérion et cithare! (1) Il a disposé des ascensions dans mon cœur, dit le Psaume 83.6.** Ce n'est pas pour rien que l'on parle d'un homme juste ou d'un luth qui est juste. La Justice réside sur ces cordes sévèrement tendues et prend sur elle attaque et phrase, suivant cette parole du Psaume 48.5 : **J'ouvrirai dans la harpe ma proposition.** La parole de Dieu a trouvé ce cœur qui n'est plus de pierre, mais de chair vibrante, ce cadre de nerfs attentifs, elle y a éveillé à ses commandements une décuple réponse. Si l'on voulait raffiner, on pourrait dire que ces cordes, pour qu'elles résonnent il faut qu'elles soient entièrement tendues, ainsi qu'entre deux clefs, entre le désir et la défense : afin que l'archet de l'amour puisse se promener sur elles. On pourrait aussi les comparer à la trame sur laquelle la navette sonore établit son tissu. Et enfin aujourd'hui encore qu'est le psautier, qu'est toute cette disposition savante de l'Office divin, sinon le cadre préparé à l'insinuation ingénieuse et à tous les retours patients de la prière?

(1) Tibiae et psalterium suavem faciunt melodiam et super utraque lingua suavis (Ecclé. 40.21).

(2) In Psalterio decachordo psallam tibi. (Ps. 143.9).



MAIS l'échelle dorée de ce triangle liturgique qu'est la harpe n'épuise pas dans l'âme en proie à l'esprit le domaine de l'efficacité sonore. A côté des cordes éloquentes, habiles et concertantes, il y a le cri, la violence de l'inspiration qui intervient et qui, comme le dit le Ps. 28, **entre coupe la flamme du feu**, et c'est la trompette qui est le véhicule de ce rapt fulgurant, la trompette qui de l'Exode à l'Apocalypse accompagne toutes les manifestations théophaniques et dont le prophète Zacharie (9.14) nous dit que le **Seigneur Dieu chantera dans la trompette**. La trompette salubre et vivifiante, impérieuse et précise, soudain nettoie l'âme de tout le passé et lui intime un ordre nouveau. **Dieu est monté dans un éclat de joie**, dit le Ps. 66.6, **et le Seigneur au son de la trompette**. Il convient qu'à toutes les étapes de notre développement spirituel nous recevions cette injonction stridente, et le cri perçant de ce tube qui ressuscite en nous le métal enseveli et l'appelle à cet état violent, érectile, que l'on ne peut comparer qu'à une bouffée de flammes. **Ne cesse pas, dit Isaïe (58.1), élève ta voix comme une trompette**. La trompette évangélique qui fait tomber les remparts de l'âme et au-dessus de cette table rase édifie en un trait éblouissant le devoir nouveau.



IL ne nous reste plus pour examiner les pièces de notre orchestre mystique, telles que les Psaumes nous les montrent tressaillant entre les mains du Roi David, qu'à parler de l'orgue et des cymbales. L'orgue est l'instrument préposé au dégagement d'une atmosphère sonore. Il rend accessible à l'ouïe cette capacité qui nous entoure, il imprègne l'espace d'un son. Par opposition aux autres vases de musique, il donne expression à ce qui dure plutôt qu'à ce qui passe, il aménage le continu. Il est cette exhalation de l'âme qui s'évapore, il est cette longue insistance sur une même pensée, tandis qu'à différents étages séparés par les stratifications des timbres s'effacent et se dessinent dans les nuages des édifices

fugitifs et des ruissellements d'escaliers. Il donne l'espace, il ordonne les plans, il fait danser autour de lui les montagnes, il communique à toute une foule son branle gigantesque, il braie vers Dieu comme la terre et la mer de toute la force de ses poumons superposés.



T'enfin, aigrette suprême à la pointe de la pyramide, dzinng et dzinng et dzinng! ce sont les cymbales! Au fond de l'orchestre dans les exécutions symphoniques, derrière la masse des cordes, derrière la ligne des hautbois et des bassons, flanquée d'un côté par les cuivres et de l'autre par les contrebasses, nous voyons la grosse artillerie en réserve, les bombardes et les crapouillots, et tout le parc des animaux à bruit. Quand le crescendo de l'ode musicale s'accroît et s'exaspère, quand de tous les coins de l'orchestre des lignes convergent et culminent et que l'exhaussement graduel des soubassements prépare la fusée imminente de la colonne, alors on voit l'agitation commencer à la batterie. **Tu as applaudi de la main, tu as frappé du pied** (Ezech. 25.6). Mailloches en l'air, on voit le corybante qui s'appête à trépigner sur ses tonneaux et à éveiller sous la grêle multipliée de ses coups le profond écho des présences souterraines. Le tambour se met à rouler, la peau d'âne en plein exercice asservit tout l'orchestre à sa pulsation irrésistible. Mais on sent bien que l'événement, la fulguration définitive, est encore à venir, elle est aux mains de cette bacchante masculine qui, au fond de la salle se dresse tout à coup, il brandit au bout de ses bras un double soleil d'or! Quand du haut d'un promontoire on voit les grandes vagues en lignes puissantes arriver l'une derrière l'autre sous le souffle du vent du Nord pour se briser enfin sur la paroi inébranlable que le rivage leur oppose, la première idée qui s'offre à nous est celle de la colère impuissante des éléments. Mais il ne s'agit pas de colère, c'est de l'enthousiasme! Cette espèce d'être liquide, un, deux, trois, quatre! puissamment balancé sur les bras des divinités de la Mer, et qu'elles flanquent à toute volée contre ce rideau aveuglant de basalte, ces géants empanachés qui

*surgissent tout à coup à cinquante pieds en l'air et se brisent traversés par un arc-en-ciel de feu dans une explosion de fureur et de neige, ils ne sont pas irrités, ils sont ivres ! ils chantent, ils dansent, ils sont contents d'avoir trouvé leur limite, quelque chose de solide qui leur permet de déferler, et la cymbale extatique, frénétique, existe à ce sommet de la mer qui la lance jusqu'aux étoiles, selah ! pour s'y pulvériser ! Mais la cymbale n'est pas seulement à la pointe triomphante du chœur ce qui éclate et ce qui résonne et ce qui claque, elle est aussi ce qui dans les régions les plus silencieuses et les plus attentives de notre âme se met tout à coup à frémir. Est-ce un tremblement de terre qui commence ? Est-ce Jupiter enfant qui s'éveille dans le feuillage de Dodone ? Qu'est-ce qui a tressailli tout à coup sous cette lente baguette étouppée d'éponge et de liège ? **Mon oreille**, dit le Psaume 9, **a entendu les préparations de ton cœur.***



'ALLAIS-JE pas oublier la flûte, la flûte modérée dont le détour et la fuite infinie, pareille à celle de l'eau qui coule et brille, nous conduit dans les voies de la paix, elle nous rafraîchit et nous fait peine à la fois comme la vision d'une joue enfantine et le trait naïf d'un œil affectueux. Comme les Spartiates jadis confiaient le soin d'entraîner leurs troupes non pas à la trompette ou au fifre mais à la flûte, estimant que leurs guerriers avaient moins besoin d'une excitation que de la possession d'eux-mêmes, ainsi notre pasteur fait entendre à nos oreilles un conseil de suavité et nous laisse nous apercevoir à nos pieds de ce chemin de lumière et d'azur. Tels sont ces champs verdoyants qu'un ange dans les rêves montrait aux anciens martyrs la veille de leur supplice et dont l'étrange clarinette où le sens du passé se mêle à de poignantes anticipations nous donne la nostalgie...

PAUL CLAUDEL.

Bruxelles, février 1934